

Juste une hIstoIrE d'Halloween

I - La fête de LDG

C'était un mercredi. Et c'était le trente-et-un du mois d'octobre. Tous les présents avaient reçu une invitation de Guillaume « Le Dark Gland » Aichorn à se rendre ici pour la soirée de leur vie. Un Halloween mortel, laissait entendre le jeu de mots bancal qui figurait sur le carton d'invitation que tenait négligemment à la main Oskul, alors qu'il tirait le heurtoir de la lourde porte du manoir.

Car oui, et c'était chose étrange, on ne savait pas LDG si riche qu'il pût s'offrir de telles fantaisies, et voici qu'il invitait treize iiens en rase campagne, au cœur de la Creuse désertée, dans ce petit château néogothique tout droit sorti des élucubrations fantasmatiques d'un négligent propriétaire romantique du XIX^{ème} siècle sur le néoclassique pavillon d'une aristocratie d'ancien régime.

Et ils avaient tous répondu à l'appel. Bombadil, Chrom, Dae, Docteur, Ilée, Kat, Lumos, Oskul, Rhum, Rosbifle, Sun, Te Deum et Ward. Et ils riaient de voir le jardin désertique et malmené, orné de quelques citrouilles qu'on avait manifestement voulu faire croître pour l'occasion, tant leurs lianes rachitiques dépérissaient sur ce sol qui semblait être hostile à toute vie. Et c'est ainsi que le groupe monta dans la joie et la bonne humeur les marches du perron, et pénétra dans le hall obscur dont l'huis s'était grand ouvert pour eux dans un atroce grincement (cependant moins convainquant que le hurlement qu'avait poussé la ferraille oxydée du grand portail), sans remarquer que personne ne tenait la porte ; après tout on connaissait LDG, c'était bien là un de ses coups, et chacun bavarda gentiment.

Puis le temps passa.

On attendait le maître de maison, mais tout était éteint, rien ne bruissait, seules quelques araignées au plafond tissaient leurs toiles dans les cerveaux embrumés des plus originaux d'entre eux, et dans le silence de cette lourde soirée d'automne, alors que le Soleil venait de se coucher derrière la voûte nuageuse et que, dans le vieux hall, la lumière grise qui tombait de quelques carreaux sales décroissait sur les moisissures des murs, Dae prit la parole.

« Bon il est bien gentil LDG, mais ça fait dix minutes qu'on l'attend là, on va s'installer ?

- Impossible de l'appeler, mon téléphone ne s'allume plus...

- Ça alors, le mien non plus ! »

Aucun appareil ne marchait.

« C'est étrange, ajouta Te Deum, il est toujours très accueillant quand il reçoit.

- Mais mec t'appelles ça recevoir ? Répondit Chrom, hilare. Y'a de la moisissure partout, il a loué ça pour la soirée, il a dû prévoir une ambiance à thème !

- Ça veut dire que c'est normal qu'il est pas là ? Comprit Kat. Il doit être planqué quelque part et nous il faut qu'on le retrouve ! »

Observant la beauté surannée des tapisseries en lambeaux, des lourds rideaux poussiéreux, des tapis dont on voyait la trame, d'un lustre chancelant sous le poids de ses cristaux fendillés et ternis, chacun se fit une impression assez étrange de ce grand hall. Un grand carrelage blanc et jaune aux motifs confondus par le temps pavait l'immensité de la pièce jusqu'à un immense double escalier moqueté de rouge qui conduisait à l'étage. En face, sur le mur des escaliers, une monstrueuse tapisserie dont les couleurs s'étaient effondrées sous l'humidité laissait l'effroyable souvenir d'un combat entre une bête et un obscur chevalier dont les armes (avaient-elle été bleues?)

semblaient teintées de sang. A gauche et à droite, deux tapis d'orient ouvragés précédaient des doubles portes à caissons, blanches et dorées. Derrière le double escalier, un discret passage étroit suggérait l'ébauche d'une descente. Tout respirait la richesse, la joie et les fêtes, et cette si française mélancolie sereine des choses passées. Sur leur gauche, quelques vieilles lanternes semblaient les attendre, ils les allumèrent donc. Le soir tombé, la nuit arriverait vite.

« ... Alors voici les groupes, asséna Chrom en conclusion au conciliabule. On a dit : Kat, Lumos, Te Deum et Ward, vous vous occupez du sous sol...

- Compris !

- ... Bombadil, Dae, Oskul, Sun et moi-même, on fait le rez-de-chaussée...

- C'est parti.

- ... Enfin Docteur, Ilée, Rhum et Rosbifle, vous vous chargez d'en haut.

- Ça part ! »

II – Voyage au fond des cryptes

Instinctivement, le groupe s'était mis à chuchoter. On se disait que c'était pour ne pas se faire repérer de LDG, mais quelque chose dans l'air méphitique, dans l'aspect gluant de certains murs de roche nue, dans la pesante atmosphère qui régnait au-dehors quand ils entrèrent, à moins que ce ne fut dans la tenace obscurité qu'ils éloignaient de la faible lumière de leurs lampes, les attrapait à l'estomac, et le Malaise de ses doigts gourds semblait distiller dans leurs veines les prémices de la peur. Échangeant des mots raréfiés, ils étaient descendus derrière le double escalier et marchaient maintenant le long d'un couloir souterrain au sol de terre, dont les arcades gothiques qui sortaient en haut relief de la muraille soutenaient un plafond bas et peuplé d'arachnides.

Enfin ils arrivèrent dans une pièce assez longue. Une douzaine de niches d'un mètre de profondeur pour deux de large s'était rangée de chaque côté des lieux.

« Des tombeaux... Souffla Lumos. »

En effet des tombes de pierre ouvertes se tenaient dans les alcôves. Au centre un monumental sarcophage de marbre de grain blanc trônait sur une dalle de plomb noir. Chaque face était sculptée, représentant la procession macabre de cadavres ambulants, déchaînés dans une immonde ronde folle. Sans dire un mot, Te Deum observa avec un certain malaise que le couvercle brisé qui restait épars dans le caveau vide, sans nom, indiquait pourtant la présence d'un mort absent décédé cent ans plus tôt.

« Euh... C'est normal ça ? »

Tremblante, Kat de sa faible lanterne éclairait la mention de son propre nom sur l'une des treize tombes vides. S'égaillant dans la crypte renfermée, ils se trouvèrent chacun devant leur nom. Tous les invités étaient mentionnés, sans exception. Ne sachant que dire, ils finirent par éclater de rire.

« C'est complètement fou... Ça va beaucoup trop loin !

- Pour un investissement pareil, LDG a même dû faire venir la télé !

- Je me demande d'où il va sortir lui alors ! »

Reprenant leur route, ils défilèrent dans un étroit petit passage courbe qui suivait les fondations d'un donjon. Puis un bruit énorme les fit sursauter : le passage derrière eux s'était écroulé ! Ils avaient frôlé la mort de près... Ramenés brusquement à des réalités moins sereines, ils avancèrent, frustrés et inquiets. Sur le côté du couloir, ils rencontrèrent finalement une porte basse à judas et y pénétrèrent, à la fois curieux et effarouchés. C'était une salle de torture.

Sans surprise aucune, Kat s'émerveilla immédiatement de la richesse des instruments qui y étaient contenus.

« Waouh, mais c'est super ça ! Et ce truc à forme bizarre, je me demande à quoi ça sert... » Et cette chaîne ? »

Elle tira dessus.

Immédiatement un claquement soudain se fit entendre. La chaîne lui glissa entre les doigts et fila au travers d'un trou dans un mur. Inconsciente du danger, elle n'avait pas vu qu'une seule et même chaîne pendait et traînait partout au travers de la pièce. Le rouleau à ses pieds lui prit la cheville et la traîna sur le sol avant de l'éclater contre le mur. Elle hurlait devant ses amis désespérés, sa cheville complètement broyée par la force énorme de la chaîne, sang et os pêle-mêle traversant sa chair. Mais la chaîne courait aussi dans un autre trou. Un crochet sur le sol fut traîné. Lui laboura le bras, le remontant à un nœud dans lequel ses deux mains furent prise (elle tentait de libérer son bras). En une seconde chacun comprit ce qui allait arriver.

Soulevé par la traction énorme exercée par la chaîne qui lui tendait les bras et celle qui lui tirait le pied, le temps d'un instant le petit corps de Kat sembla comme suspendu dans les airs, tel une divine ascension. Le jeune visage lança un dernier regard désespéré, enfin elle éclata dans une fontaine de sang, déchirée en deux pièces au niveau de son ventre.

III – Le festin de pierre

Dae, Sun, Chrom, Oskul et Bombadil avaient choisi la porte de gauche, pénétrant dans un petit bureau de lecture, salon aménagé avec goût dans le style Louis XV. Sur la gauche une fenêtre de façade laissait pénétrer l'indigo du ciel bientôt nocturne, et la lueur de la lanterne, dont on aurait pu se passer pour voir, semblait redonner vie aux dorures des portes, ranimait les anciennes marqueteries et rendait leur éclat aux cadres réchamps de bronze de quelques tableaux vétustes.

Ils prirent l'unique sortie de la sale, une porte sur leur droite et traversèrent ainsi un étroit couloir lambrissé. Quelques portes, fermées, donnaient sur les pièces du côté Nord de la demeure, et deux autres s'alignaient sur leur droite. La première étant fermée, et voyant le fond du couloir ouvert, ils en déduisirent qu'il était superflu de toutes les essayer. En passant devant la deuxième porte de ce côté, un air mélodique monta aux oreilles de Bombadil...

Dae, Sun, Chrom et Oskul donc, traversèrent une cuisine délabrée aux odeurs corrompues.

« C'est moi ou j'entends un gogole ricaner, demanda Chrom ?

- Tu rêves je crois, mais j'avoue que cet endroit est trop flippant, répondit Dae.

- Moi j'ai peuuuur... chouina Sun.

- Allez on avance ! Conclut Oskul. »

Poussant la porte, Sun et Dae découvrirent une immense salle qui devait remplir toute la partie gauche du côté Est du château : une resplendissante salle à manger inspirée aux murs plains côté cuisine, à la tapisserie sobre, sombre (lie-de-vin), mouchetée de quelques croisettes d'or. A mi-hauteur du mur, la couleur changeait pour un vert de pin sombre et rassurant, avant que l'on atteigne un plafond à caissons de chêne et d'ébène, sombre et chaud. Une grande cheminée occupait le centre de ce mur, et un agréable feu y ronflait paisiblement. Une série de grande portes-fenêtres courait côté jardin, permettant d'accéder à la terrasse qui y descendait, offrant le somptueux tableau du ciel cotonneux passé du bleu roi à une nuance plus sombre encore surplombant un paysage majestueux et montagneux où quelques pins sinistres balançant leurs branches dégarnies au vent d'automne contrastaient avec le confort de la pièce.

Tout était prêt pour la fête de LDG. Un grand dîner de 14 couverts attendait sur la table. Une immense nappes blanche posée sur un meuble de chêne accueillait une authentique porcelaine de Limoges, qui servait des saucières ruisselantes de jus et des plats à l'aspect féérique de Noël. A chaque place un petit panonceau exprimait l'attente de son invité, placé sur ses couverts d'argenterie fine. L'odeur musquée des vins d'Alsace associée à l'aigre force des Bordeaux aérés soulevait le fumet délicieux d'un monstrueux cochon de lait qui regardait d'un air béat une pomme lui sortir de la bouche. Le faisan qui lui faisait vis-à-vis n'était pas aussi bien présenté que la jardinière de légumes qui promettait le paradis gustatif à qui en mangerait, mais le gâteau de

citrouille qui semblait célébrer sa messe devant quatre bourgognes était assez majestueux pour imposer le respect à l'assemblée des mets.

S'approchant des places où des petits chapeaux colorés rêvaient de couronner de jeunes adultes enthousiastes et où des confetti ne mandaient qu'à être lancés, elles s'arrêtèrent, surprises (et un peu effrayées) par une présence sur une chaise en face. L'ombre restant immobiles, elles avancèrent et leur cœur leur tomba dans la poitrine.

Trônant au haut bout de la table dans toute sa majesté, un Chrom au regard absent regardait le visage décapité d'Oskul qui lui rendait son regard de ses deux yeux crevés, versant des larmes de sang. Les tripes encore chaudes de Chrom se déversaient lentement sur le plancher, tandis que sa demie-bouche dont la mâchoire inférieure avait été placée à sa main sur la table rendait dans un râlement rauque son dernier soupir.

Elles hurlèrent.

IV – Traumas

Les uns avaient hurlé, les autres étaient restés muets, mais tous avaient pleuré en ramassant les membres de leur amie défunte qu'ils ne pouvaient laisser ainsi. Laissés sur la table de torture, ils avaient tenté de lui rendre une dernière dignité avant de s'en aller, choqués et sidérés, incapables de comprendre ce qui s'était produit. C'était bien trop affreux pour être normal, mais tout semblait tant s'être fait par hasard ! Perdus, désorientés, incapable de savoir si une force leur en voulait, ils ne pouvaient qu'angoisser en avançant dans le tunnel obscur, ignorant les autres sales si similaires à celle qu'ils venaient de traverser.

« Les amis... C'est vous ?

- Mais ! Cette voix... LDG ?

- Oui ! Oui ! C'est moi ! »

Son visage émacié apparut soudain au judas d'une porte. La faim lui avait creusé les traits, et l'angoisse avait jauni son teint cireux et maladif. Il était aux portes de la mort, et la folie du désespéré dansait en flammes ardente dans ses yeux qu'encadraient ses cheveux longs et bouclés.

« Mais LDG qu'est-ce que tu fiches ici ? C'est pas toi qui viens de nous inviter ?! Kat vient de mourir à cause de tes imbécillités !

- Attendez calmez-vous, je n'ai jamais invité personne, je suis retenu ici depuis trois mois contre ma volonté, il ne faut surtout pas crier ou vous allez le réveiller ! »

Il semblait terrorisé.

« Réveiller quoi, Guillaume ! Il faut que tu nous expliques !

- Fermez vos bouches, je suis pour rien dans cette histoire, faites-moi sortir !

- Et comment ? Qu'est-ce que tu as fait, qu'est-il arrivé à Kat ? Pourquoi sommes-nous ici ?

- Ne le réveillez pas ! Ne le réveillez pas !

- Ça suffit, cria Ward, on veut des explications ! »

Un grognement se fit entendre. Comme celui d'un énorme molosse, mais qui aurait été élevé aux stéroïdes. Un grognement sauvage, pire qu'animal, haineux. Un grognement de sang et de mort. LDG pleurait.

« J'ai survécu pendant deux semaines... Pour finir comme ça... S'il vous plaît, allez-vous en, il a déjà pris ma jambe, il doit me finir... Me finir... Adieu... »

Dans la geôle obscure et froide, un homme mourut cruellement de la main d'une bête.

Mais elles, elles couraient. Elles avaient immédiatement couru vers le jardin obscur et froid, malveillant et délabré. Elles avaient dévalé les marches de la terrasse, folles de terreur, pour se ruer au milieu des cucurbitacées et des sapins corrompus, le cœur battant à tout rompre. Il n'était pas facile de se repérer dans cet ancien jardin à la française qu'avaient envahi les ronciers, les

courges jaunes, les citrouilles et autres tiron. Au milieu des fontaines asséchées de ce parc sans nom, des nuages de grenouilles baillaient de leurs coassement impur la misère de leur ennui éternel. Quelques flaques verdies et marécageuses indiquaient l'emplacement des anciens bassins, et les haies autrefois bien taillées s'effondraient en remparts végétaux d'une Constantinople saccagée. Les allées gravillonnées remplacées par des gouaches moussues, on ne pouvait plus traverser sans détours les pelouses où les arbres avaient poussé en dédaignant les mauvaises herbes.

Bientôt isolées dans le froid et la nuit, Dae et Sun reprirent leur sang-froid, bien déterminées à retrouver les autres groupes et à s'enfuir le plus loin possible. Il faudrait réparer les téléphones et appeler la police, quelque chose, n'importe quoi !

Elles se décidèrent et suivirent une allée obscure qui les mena sans problème jusqu'à une porte du côté Sud de la demeure. Impossible de quitter le jardin sans rentrer, car il était cerné d'un haut mur barbelé d'une grille féroce en son sommet. Elles entrèrent. La nuit était tombée.

V – Montée et descente

Docteur, Ilée, Rhum et Rosbifle entreprirent tout d'abord de monter les grands escaliers. Le manoir était décidément superbe, et il était vraiment étonnant que LDG ait pu s'offrir un tel luxe pour une simple fête de Halloween. Ils contemplaient avec envie la structure parfaitement délabrée de céans, les meubles poussiéreux, les tapis déchiré, les rideaux fanés et l'odeur surannée qui s'échappait de chaque parquet, de chaque latte, de chaque nid à poussière, de chaque moulure, de chaque niche, de chaque plinthe.

Tout sentait le vieux, le moisi, la mort lente et vénéneuse, l'enfer infini de la lassitude éternelle qui ne se rompt jamais. C'était le cadre d'un monde riche, pervers, luxurieux et libertin qui s'était éteint dans les vapes de sa propre détestation d'adipeux, fleurant les obscènes volutes de leur infecte pourriture. Ce monde en lambeaux qui avait fini par traîner sa carcasse de charogne en abandonnant sur le chemin les derniers reliefs de sa putride carnation, avant de mourir, là, épuisé, sur le bord du chemin, fermant les yeux comme on use le temps, avec cette odieuse détermination de mourir sans fin qui lui épargne la conscience de sa propre décrépitude.

La vérité morbide et délétère de ces lieux comportait en parfum une autre note, âcre et amère. On ne pouvait ignorer en voyant ces huiles encadrées, ces lustre haut montés, et au fond de ces armoires ces parfums baudelairiens, la subtile nuance du regret fatigué de la grandeur des choses passées. Toutes ces robes qui moisissaient dans cette chambre à coucher, avaient été portées par quelque Palatine, fille d'un grand d'Espagne, ou un anglaise effarouchée. Le lit obèse et déplumé, jauni par l'urine des rats et la crasse du temps, succombait au regard sous la domination d'un secrétaire patiné et vieillot.

La mort même des lieux s'exécrait elle-même, et, tremblante d'épuisement, avait dû s'arrêter d'elle-même, figée dans cette atemporalité qui renvoie à la dignité humaine. La façon dont les étoffes jonchaient le sol exprimait, conjuguée à ces lettres abandonnées sur l'oreiller, répétaient ce parfum de regret et d'abandon dramatique.

Enfin on pouvait humer dans l'ensemble de cette ruine glorieuse une joie secrète, mélancolique. Cette joie saine des plaines de la riche France, de l'art de vivre, de la sérénité de la culture, et de l'obscur et menteur sentiment de sécurité qu'apporte la richesse. Le bonheur illustré par ces tableaux de paysages champêtres, la simplicité de la vie des bergers exprimées sur ces porcelaines, le sain travail des champs qui se renvoyait sur ces broderies, tout exprimait la conscience d'une place heureuse de l'homme dans l'Univers. Mais cette dernière émanation aux fragrances d'une humble grandeur ne pouvait couvrir le remugle infernal d'une exhalaison infecte. Les relents putréfiés d'une présence diffuse et maléfique qui de son âme turpide avait arraché vie et santé à ce manoir et y menait ses entreprises...

« Sur le guéridon, regardez ! » Remarque Rhum.

Ilée s'arracha à la contemplation d'un buste de marbre pour apercevoir un meuble dont les trois pieds d'un extrême mauvais goût (les guéridons ne devraient pas exister) soutenaient une petite hideuse plaque de marbre rouge, où se trouvait un petit objet fétiche.

« Eh, mais je le reconnais ! Clama Ilée. C'est sur le porte-clefs de Maisie ça normalement !

- Ça veut dire qu'elle aussi est ici ? LDG l'a vraiment invitée ? Questionna Docteur.

- Étrange... Vraiment très étrange... Estima Rosbifle. »

Laissant libre cours à ses élucubrations, il s'appuya contre un mur... Et y ouvrit un passage déroboé ! Remis de sa surprise, le groupe put gravir un mince escalier en colimaçon qui leur permit d'accéder à l'étage supérieur de la tour néogothique qu'un propriétaire tardif avait du faire construire. Projetés par leur curiosité, ils arrivèrent finalement au dernier étage, où seuls quelques ossements les attendaient.

Soudain, une forme blanche apparut dans le miroir... C'était Maisie !

« Ouah, il a fichu le paquet sur l'animation LDG ! » S'exclama Rhum.

L'apparition spectrale tourna vers eux ses yeux éteints.

« Fuyez... Vous devez partir... Pour ne pas vous aussi mourir...

- Trop cool on dirait un fantôme ! S'émerveilla Docteur

- Je suis un fantôme...

- Oui mais ça on le savait déjà ! Dit Rosbifle en explosant de rire

- Vous devez partir... Le Traître... Il veut votre peau...

- Quel traître ? Interrogea Ilée.

- Celui qui a quitté pour l'autre lieux... Allez vous en... Allez vous-en... »

Elle avait disparu.

Sidéré mais enthousiasmé par la qualité des effets spéciaux (le miroir ne pouvait être qu'un écran, bien entendu, et les ossements des faux, comme les vêtements habituels de Maisie qui traînaient à côté. Ils redescendirent donc joyeusement aux deuxième étage fouiller les mansardes au-dessous des toits. En effet la partie du prier qui leur était accessible était occupée par une unique pièce dont l'imposante double-porte, étrangement impeccable dans cet environnement, dénotait par son émanation de puissance et de sérénité. Rosbifle avait décidé quant à lui de rester dans la tour voir si LDG n'avait pas laissé d'autres indices pour le retrouver.

Ilée, Docteur et Rhum purent donc fouiller tranquillement quelques chambres de bonnes dans lesquelles ils ne trouvèrent rien d'autre qu'un cadre spartiate, quelques lits plats, du pauvre linge de chambre, de sobres aiguières, bien entendu des armoires et enfin des squelettes de rats.

« On fouille vraiment la dernière ? J'ai la flemme, annonça Ilée.

- On ne sait jamais ce qu'on va trouver, hein, annonça Docteur. Et qui plus est si ça se trouve vu que les indices étaient pas dans les autres ben ils seront ici !

- En plus j'entends quelque chose qui se balance à l'intérieur, conclut Rhum. »

Il ouvrit. C'était le cadavre de Rosbifle.

Pendu avec sa propre ceinture, son long corps se balançait doucement au gré du vent entrant par la fenêtre ouverte. Il avait été attaché en haut d'une solive de la charpente principale, qui était découverte dans ces chambres pauvres. Le pantalon lui était donc tombé et tout le monde pouvait voir la sordide et massive érection qui déformait ses sous-vêtements, morbide et habituelle conséquence des morts par pendaison. Son visage violacé était boursouflé, le sang lui coulait du nez et de la bouche dont une langue bleue était sortie. Ses yeux qui avaient dû rouler dans leurs orbites jusqu'à l'instant fatidique s'étaient arrêtés dans une expression révulsé d'insoutenable douleur et de plaisir.

Les trois amis s'enfuirent en courant dans le couloir dont le plancher rongé par les mites s'effondra sous leurs pieds. Puis ce fut le noir.

VI – Retrouvailles

La porte de la salle de billard s'ouvrit. C'était une pièce aimable et à l'air accueillant, qui avait périmé pour n'avoir plus que le côté débonnaire d'une maison de grand-mère qu'on aurait voulu donner à un casino bien famé. Un plafond bas de fumoir noirci par d'antiques cigares dont les reliefs jonchaient le sol de moquette brune, des murs à la tapisserie blanche (elle avait jauni) à reliefs verticaux ocre, des fenêtres sur le côté Sud du château. Une cheminée noire et éteinte surmontée d'une horloge mécanique, une autre horloge, un carillon à pendule cette fois ; un billard vert effondré, trois tables de jeu pour le bridge, le whist et une roulette ; un guéridon chargé de coupes de cristal, des fauteuils déteints, quelques étagères de jeu et une armoire de carafons détenant les décantations moisies de grands crus passés d'outre-temps en constituaient le glorieux mobilier.

Lorsque Sun et Dae y pénétrèrent, elles furent soulagées de trouver la pièce vide, s'attendant à y rencontrer un adversaire. Ramassant une bouteille d'un vieux cognac, Sun servit deux grands verres pleins à ras-bord avant d'en tendre un à Dae :

« Je crois qu'on a bien besoin de ça, si on veut pouvoir tenir le coup. »

Elles les vidèrent d'un trait en s'affalant dans les fauteuils. La nuit noire régnait, et seule la lueur de leur lanterne leur donnait quelque courage.

Soudain, des pas se firent entendre. A peine eurent-elles le temps de se lever, totalement paniquées que Ward et TeDeum entraient, le visage décomposé. Se regardant mutuellement, les deux paires comprirent ce qui s'était passé, et se donnèrent chacun leur histoire.

« Lumos avait donc survécu avec nous, lorsque nous avons quitté les cachots. Un passage dérobé nous a conduit dans une immense salle de bal collée à la salle à manger, occupant la moitié Sud du côté jardin de l'édifice. C'est très bling bling, une reproduction de la galerie des glaces de Versailles, avec des tableaux de parties de chasses en haut des murs. On est allés voir la salle à manger, la table était dressée tout comme vous avez dit, mais nous n'y avons trouvé ni nourriture, ni boisson, ni cadavre... Dans la salle de bal, ce fut terrible. Lumos a marché sur un pavé blanc du carrelage en voulant monter sur l'estrade, j'ai l'impression qu'il s'est enfoncé, bref Lumos a trébuché, et a avancé en essayant de se rattraper, mais il a de nouveau trébuché dans les marches et s'est empalé sur une cathédre barbelée de fleurs de lys, qui devait être le siège de celui qui présidait ces bals... »

Alors qu'ils discutaient de la marche à suivre, Ward fit une remarque.

« Vous ne trouvez pas que tout semble orienté dans la même direction ici ? »

Ce furent ses derniers mots. En disant cela, il avait ramassé une queue de billard, laquelle mise à la verticale eut un mécanisme interne déclenché : elle tira par l'embout une balle à bout portant qui s'écrasa en plein dans le visage de Ward, traversant son front et répandant sa cervelle sur le sol et les murs.

A cause de ce qu'elle n'avait atteint qu'une partie du cortex préfrontal de Ward, la balle lui offrit une atroce agonie, et c'est impuissants que ses amis virent Ward convulser et se souiller en gargouillant durant deux longues minutes, avant que l'hémorragie et l'effondrement de son cerveau ne l'expédient définitivement dans le royaume des morts.

Mais il n'avait pas eu tort. Les queues de billard, les verres renversés, les goulots des bouteilles entreposées, les aiguilles des cadrans et des horloges, même l'orientation des tables de jeu pointaient vers un chemin de grave qui s'enfonçait doucement dans la pénombre du jardin.

VII – Les folles aventures de maître Bombadil

La poussière avait fini de retomber dans l'obscurité lorsque Docteur, Ilée et Rhum ouvrirent les yeux. Ils se trouvaient dans une pièce totalement fermée à l'extérieur, quelque part au cœur du

manoir. Leur chute douloureuse avait été amortie par la mollesse toute relative des poutres vermoulues, aussi n'est-ce qu'avec quelques contusions qu'ils purent se relever. Sauf Rhum, qui avait été heurté par un madrier, et avait manifestement une jambe cassée. Courageux face à la douleur, il serra les dents le temps que ses amis lui improvisent une attelle avec des morceaux de planche et le polo déchiré de Docteur.

La pièce obscure où ils se trouvaient était remplie, dans sa pénombre, de paillasses recouvertes d'ustensiles obscurs, de verrerie contorsionnée et d'alambics aux contenus inavouables. Il devait s'agir du laboratoire visiblement secret (aucune porte ne donnait sur les pièces de la maison) du maître des lieux, probablement le même excentrique qui avait eu l'idée absurde de faire construire une tour néogothique sur un château tellement classique.

Et dans cette ténèbre une grande ombre se leva, menaçante. Les trois amis sentirent leur peau frémir, leurs cheveux se dresser sur leurs têtes, le sang se retirer de leurs extrémités, et les dents commencer de leur claquer, lorsque la terrifiante apparition s'exclama :

« Oulah !

- Qui ?...

- Whaaaaat ?! Mais y'a des gens !

- Bombadil c'est toi ?

- Et qui d'autre imbécile hein ? J'y crois pas vous avez vraiment pété l'toit pour débarquer ?

- C'est plutôt le plancher qui s'est effondré... Où est ton groupe ?! Ils sont tous... ?

- Tous quoi ? J'en sais rien moi je me suis barré au milieu d'un couloir quand j'ai entendu de la musique. »

Bombadil en effet avait erré de façon assez chaotique dans le manoir, s'arrêtant de façon toujours inattendue devant tous les bibelots qui pouvaient l'intéresser obscurément, échappant à la mort une dizaine de fois. Il avait quitté son groupe dans le couloir Nord du rez-de-chaussée pour se glisser dans le salon de musique qui était ouvert. A son arrivée dans la pièce, la musique s'était instantanément tue et il avait continué de chercher toute possible source de ces sons.

Il avait tripoté quelques touches de piano, puis avait glissé et était tombé, échappant ainsi aux fléchettes empoisonnées qui en étaient sorties. En se penchant sur un bouddha joufflu de bronze terni qui traînait sur une étagère, il avait respiré les odeurs d'arsenic dont il était enduit, mais un inopiné éternuement lui avait sauvé la vie. Toujours inconscient que tout voulait sa vie, il avait fait glisser ses doigts sur la harpe dont les cordes avaient été remplacées par des lames aiguës sans dommage du fait de son mouvement absurdement doux.

Il avait néanmoins trouvé louche qu'une contrebasse lui eut chuté du haut d'une armoire sans raison, que la touche basse du clavecin eut été couverte de clous rouillés, et eut déclenché un lancer de hache lorsqu'il l'actionna à distance, enfin que les théorbes, serpentins, cuivres, violes et violoncelles avaient toutes sortes de défauts similaires qui les rendaient impropres à l'exécution de la musique *classique*.

Vexé du comportement de ces objets, il avait poursuivi sa route dans une bibliothèque étrange. Une armoire s'était effondrée, quelques livres tombés sur son chemin avaient lâché des nuages de gaz tantôt toxiques, tantôt soporifiques ; une échelle mobile, déplacée, avait quant à elle lâché au sol un filet puis quelques pavés. Tout cela bien sûr sans que Bombadil n'en remarque rien, occupé qu'il était à suivre une poussière qui volait dans l'air du soir. Après l'avoir perdue de vue, il s'était émerveillé de trouver un livre de chimie par Lavoisier dans les rayons, et, le saisissant, avait ouvert le passage secret qui l'avait conduit dans le laboratoire.

Mis au courant par ses amis de la soudaine mort de Rosbifle, il comprit la nécessité de réunir les invités pour fuir le plus vite possible ce manoir désenchanté. Il réalisa soudain quelque chose.

« Ah oui avant que vous arriviez j'ai découvert un truc dans ce labo, d'abord y'a ce mot récent que j'ai trouvé sur la table : « rais pas du changer d 'éco », c'était sur un papier déchiré, bref, et aussi mais surtout : ta-daaa ! »

Il montrait avec fierté une grande armoire remplie d'alcools divers, possiblement distillés dans ce laboratoire.

Les animaux, les yeux, quelques organes et les fœtus dont on n'aurait su dire s'ils étaient d'animaux contemplaient dans immarcescible formol la compagnie du haut de leurs bocal. Chacun s'était servi un verre pour se changer les émotions, et l'avait vidé d'un trait.

« Ça fouette ! S'exclama Rhum.

- T'as pris quoi ? Lui demanda Docteur. »

Rhum ne répondit pas, pris d'une quinte de toux, et tendit la bouteille à Docteur, qui commença de lire l'étiquette.

« Cru du château... »

Rhum toussait toujours.

« Ah, c'est illisible, bref, cru du château, disons X, année... illisible aussi »

Rhum toussait de plus en plus fort, et semblait commencer de souffrir.

« A tomber par terre... Whisky tourbé... »

Rhum roulait des yeux et se souleva, vomissant du sang. Paniqués, Bombadil et Ilée tentaient de lui faire rendre tout ce qu'il avait bu.

« ... A l'acide chlorhydrique ?! Mince, Rhum, tu te liquéfies les entrailles ! »

Celui-ci se précipita sur les paillasses, jetant tout pêle-mêle. Enfin il trouva ce qu'il cherchait, et commença à boire de la soude à grandes gorgées. Cela aurait pu marcher, mais ni lui ni ses amis ne savaient quelles proportions d'acide il avait bu, et la réaction des composés produirait certes de l'eau salée, mais avec un fort dégagement de chaleur.

Mais cela ne se produit pas. Rhum laissa tomber le flacon qui laissa couler un liquide argenté. Du mercure. Rhum s'effondra, et mourut. Son cadavre adossé à un mur avait entrouvert une porte cachée, donnant sur les entrailles de la Terre.

VIII – Requiem pour un damné. Introït.

Lorsqu'ils émergèrent du tunnel, ils avaient tous repris confiance en eux et dans l'avenir. La sortie était aménagée dans un caveau qui se trouvait dans le cimetière du Sud-Est du jardin. Il se trouvait dans la partie du jardin qui était à l'anglaise, séparant la maison d'une petite marre dont le temps avait fait un marécage. Non loin, une chapelle qu'un chemin de gravier reliait à la maison dressait au centre de la toile son clocher pointu et sec. Se dirigeant vers l'édifice, deux halos d'or marchaient à la vitesse de personnes de chair.

« Sun ! Dae ! Quelle joie de vous revoir !

- Et vous donc ! Mais ça c'est pas sympa pour Te Deum !

- Te Deum ? Demanda Ilée, interrogateur.

- Ben oui, TeDe.. »

Dae se retourna. Le silence paisible de la nuit lui répondit, et l'écho silencieux de ses doutes se répercuta seul sur les filets de brume qui venaient se lever.

« Tant pis, décidèrent-ils. On ne peut pas essayer de sauver tout le monde, il faut à tout prix rester groupés, quoi qu'il nous en coûte, nous devons résoudre le mystère qui nous a tous conduits ici. »

Bombadil, Docteur, Sun, Dae et Ilée terminèrent en silence de parcourir la grave qui les mena à la chapelle. Un portail noir et ouvragé tendait ses doigts tordus vers un ciel sans réponse. Un tympan gothique élevait un portique triple sur la porte de l'entrée. Des statues de saints aux visages délabrés, aux traits émaciés par l'absence des vivants et qu'une mousse obscure et vaine ornait de barbes de patriarches en constituaient les montants. Le tympan était une représentation du jugement dernier, les démons malveillants emportant des damnés volontaires et heureux, et des anges au visage étonnamment dur encadrée un peuple des Élus au regard cynique et méprisant. Au cœur de la sculpture, le Christ-roi dans sa mandorle régnait, et la moitié de son visage arrachée par quelque

mauvais coup de marteau n'effaçait pas l'immense douceur qui émanait du reste de sa personne, seule vérité pour le sculpteur au centre de cette composition.

Tout fleurait l'hérésie, le satanisme et la malveillance. Des gargouilles immondes sortaient des avants-toits, et chaque chapiteau, arc-boutant, tierceron ou clef de voûte représentait une face tordue de succube ou de diable.

Derrière le maître-autel, debout en grands habits sacerdotaux, portant le rouge des fêtes dédiées aux saints martyrs, TeDeum empalé sur une lance qu'on aurait cru être celle de Longilus tenait de ses deux mains une coupe de sang en une mortifère élévation. Grotesque parodie de messe devant laquelle le corps d'Oskul, privé de sa tête et commençant déjà à sentir la mort, était vautré dans une posture d'adoration.

On avait mis dans les mains de TeDeum une palme, symbole des martyrs, en dernière ironique insulte sur son corps aux mains sectionnées et jointes sur l'autel en prière muette. De sa bouche dépassait un doigt emprunté à n'importe quel corps, auquel on le voulait faire communier. De son vivant, il aurait parfaitement haï cela. Néanmoins il avait du mourir ici puisque du moignon de son poignet il avait dessiné en sang une flèche sur la nappe blanche de l'autel, désignant un escalier dérobé dans le transept Sud.

IX – Derniers lacrymosae

Les escaliers de roche avaient descendu dans les entrailles de la terre sur une bonne vingtaine de mètres. A une telle profondeur, la température constante ne faisait que laisser ressentir durement l'humidité glaciale qui suintait sur les parois. Arrivés en bas des escaliers, ils se trouvèrent face à une porte surmontée d'un crâne. Des traces fraîches dans la boue témoignaient d'un passage récent. Ils étaient sur la bonne piste.

La porte s'ouvrit sur une pièce assez vaste au dallage particulier, chaque pavé représentant des symboles différents. Impatient, Bombadil s'y lança le premier et fut bientôt suivi des autres. Cependant, ses mouvements erratiques lui réussirent plus qu'à la pauvre Sun, qui se trouva vite prise dans une chausse-trappe.

« Non ! », eut-elle seulement le temps de crier.

Son cadavre rejoint les squelettes d'enfants qui sommeillaient en fosse commune sous cet enfer au pavage de mauvaises intentions. Ce qu'il y avait de plus dramatique dans cette mort, c'est la totale indifférence des autres. Tous avaient déjà vécu bien trop d'horreurs en cette nuit, et ils marchaient désormais sans état d'âme, ayant à peine frémi lorsqu'ils eurent entendu le crâne de Sun se faire broyer au contact du sol. Tous suivirent les traces de Bombadil pour arriver sains et saufs.

La pièce suivante disposait de trois portes sur le mur qui faisait face aux arrivants. Ne voulant pas risquer d'autre vie, ils décidèrent de tenir un conseil.

« Il y a des traces de pas devant la première...

- Devant la deuxième aussi !

- La troisième est piégée ?

- Ou peut-être que les deux premières le sont, pour nous faire croire le contraire...

- Par où devrions nous entrer ?

- Pourquoi ne pas faire demi-tour et fuir ?

- Calmons-nous, annonça Ilée. Il ne faut pas prendre de risque et rester attentifs à notre environnement. Si ça trouve, c'est de nous faire hésiter qui est un piège.

- Quoi, des piques vont nous descendre du plafond ? Ironisa Bombadil.

- Tout est tellement cliché dans ce château... »

Néanmoins peu rassurés, ils relevèrent les yeux. Bien entendu, des piques descendaient du plafond. Dae se décida pour la porte de droite, qui lui explosa à la figure en un jet d'acide et de feu. Pendant qu'elle hurlait en déchirant son visage défiguré, brûlé et rongé d'acides avec ses ongles, elle reculait sous le plafond qui descendait toujours plus bas. Les autres suivirent Bombadil par la porte du centre, et eurent le cœur rompu en revoyant Dae seule affronter sa mort. Elle pleurait, les épaules et les bras déjà transpercés par le plafond, puis mise à genoux par son abaissement.

Durant quelques secondes, son corps émettant quelques inquiétants claquements put soutenir la masse énorme du plafond arrêté, puis sa colonne vertébrale céda et c'est dans un sinistre craquement qu'elle fut anéantie.

X – Kyrie sous les tombeaux

Bombadil, Docteur et Ilée avaient survécu, mais pour combien de temps ? Ils regardèrent autour d'eux. Ils étaient dans une vaste pièce en dôme, sinistre mais élégante, froide, glaciale, dure et belle. Un dôme en ogive s'élevait au-dessus de leurs têtes. De grandes verrières aux vitraux sans motifs permettaient de voir la terre et la caillasse traversées par les vers qui les entouraient de toutes parts. Neuf piliers soutenaient des chapiteaux d'où partaient les ogives qui délimitaient chaque mur. Au sommet de ces ogives, des arcs rayonnants se rejoignaient au sommet du dôme, en une clef de voûte qui ne représentait rien. L'endroit était parfaitement sec, froid et dur. Une fine pellicule de poussière recouvrait le sol là où elle n'avait pas été souillée de traces de sang.

Un immense pentagramme satanique était tracé sur le ras de ce sanctuaire, et en face de la porte un autel recouvert d'une chose immonde semblait attendre les entrants. Élevant leurs lanternes avec une terreur immense, ils sentirent l'Horreur vriller le fond de leurs cerveaux à la vue de ce spectacle insoutenable.

Un homoncule avait été constitué avec les corps de leurs amis. Les cadavres restants jonchaient le carreau derrière l'autel, et l'abomination qui y trônait était, couse du tripes, un étonnant mélange d'iiens recomposés. Tel bras, telle jambe, tel avant bras et ce grand torse avaient tous appartenu à d'autres gens, avant que d'être réunis dans cette chose qui de trois têtes en avait deux de trop, méconnaissables bouillies de viande sanguinolente.

Les trois amis se mirent instantanément à vomir sur le sol, détruits par les odeurs de putréfaction aussi bien que par le choc psychologique.

Docteur s'approcha de la chose, on ne saura pourquoi. Peut-être voulait-il, bon comme il était, rendre un dernier hommage à ses amis ? Peut-être voulait-il faire à ces corps quelque semblant de chose qui eut bien pu leur rendre un semblant de dignité ? Peut-être voulait-il prendre la chose dans ses bras, et tel une Madone recevant son fils au pied de la croix en mouillant son corps de ses larmes le laver de ses souillures.

Mais du plafond s'abattit la clef de voûte (qui était fausse). Un roc énorme broya docteur sans lui laisser la moindre chance. L'impact fut d'une violence inouïe. Ilée et Bombadil eurent le visage couvert de son sang, et ce sont les débris de sa cervelle qui eurent été projetés dedans leurs bouches ébahies.

Alors Pierre Laplaize, ce cher Bombadil que la mort avait épargné, lui qui avait réussi à échapper à tout, parce que le mal lui-même n'avait pu l'atteindre et qu'il restait inatteignable, ramassa sa lanterne, la brisa sur le sol... Lança à Ilée un regard plein de larmes... Et d'un tesson de verre s'ouvrit la gorge dans une gerbe de sang. Ilée le rattrapa sur ces genoux, vidant les larmes qui lui restaient, pendant que d'un ami c'était le sang qui s'échappait. Sang et eau mêlés ruisselaient sur le sol qu'ils parvenaient à laver de tous ses immondices, c'était finalement un sacrifice vain que Bombadil avait commis : voulant échapper à la mort qui lui était extérieure, il se l'était portée à l'intérieur. Il mourut en souriant, parce qu'il était malheureux.

Une voix retentit derrière Ilée.

« Coucou ! »

Ce fut le noir.

XI – Amen

Il se réveilla dans un bureau rangé. Il s'agissait manifestement de celui du manoir, on pouvait reconnaître le riche goût à la fois sobre et luxueux qui avait fait de ces lieux un sommet d'art de vivre. Il était sur une chaise, même pas attaché, et sur le bureau devant lui un ombre faisait face. Se retournant, il reconnut les portes qu'il n'avait pas pu ouvrir au premier étage, c'était donc cette pièce à l'extérieur si étonnamment propre qui était bien occupée par un vivant.

Négligeant les rangées de bibliothèques chargées d'ouvrages scientifiques, intellectuels, juridiques et littéraires d'une rareté notable comme les bibelots du Tonkin, d'Indochine et de Ceylan qui les ornaient, Ilée ignora de même le mobilier simple et attendu qui arrangeait cette pièce au plafond simple et bas et aux murs tapissés d'ambre et de blanc. Il ne reporta pas non plus son attention sur l'encrier, la plume, le lutrin et les livres qui occupaient agencés en un savant désordre un coin de la pièce, non plus que sur les plantes qui fut un temps reculé avaient dû être vertes. Non, il ne regarda pas le grand tapis d'orient qui étalé à ses pieds faisait mieux ressentir la confortable chaleur des lieux.

Il regardait Ricky. Et Ricky lui rendait son regard.

« Bonsoir cher Ilée, ça doit te faire bizarre de te réveiller ici. »

Son sourire narquois avait quelque chose de connu. On aimait bien Ricky.

« Mec, qu'est-ce que t'as fichu... On est dans une crotte noire... Je crois que Baguette essaie de nous tuer... »

Ilée avait le cerveau totalement embrumé.

« Ou du moins, c'est ce que je vous ai laissé croire en semant des indices.

- Comment ça ?

- Enfin voyons, dans les cachots, dans le labo... Vous avez tout de suite pensé à quelqu'un qui avait changé d'école et qui avait trahi l'ENSIIE !

- Oui... Et à cause de qui nous sommes... ici... Quelqu'un qui connaît la vie associative... Qui a donc travaillé dans une grande asso, comme le BDE... Il ne reste que Baguette, non ?

- Et moi. Baguette et moi. C'est moi qui ai tout fait, mon pauvre Ilée »

Son sourire se durcit.

« Non... Mais c'est affreux... Mec, pourquoi t'as fait ça ? Je croyais qu'on était amis ! » Ilée pleurait. « Pourquoi... Pour te venger d'être parti, parce que l'école sans toi n'est rien ? Tu as tort... En fait c'est toi qui n'es rien sans l'école ! »

Ricky rit.

« Mon pauvre, mon pauvre, tu es totalement à côté de la plaque... En fait, je ne faisais pas ça pour ça. Ni même pour m'amuser. Je l'ai fait... Sans raison. »

Son visage s'était totalement fermé. C'était la pire chose qu'Ilée aurait pu entendre. Tous ses amis, morts, même pas en vain, mais dans un combat qui n'avait pas de sens ? Sans raison, par pure méchanceté ? Il se retint de s'effondrer. Ricky l'avait drogué, il ne pouvait le combattre.

« Je dois admettre que c'est savoureux de te voir souffrir... Finissons-en. Voici un grand bol de ciguë rien que pour toi ! »

Ilée le regarda avec calme. Prit le bol, et le but.

« Je vais te montrer ce que c'est que de mourir en restant digne, à toi qui vis dans l'indigence et le malheur. »

Ricky était consterné.

« Non, Ilée, tu n'es véritablement pas celui qu'on dit. C'est peut-être bien toi, le vrai héros de cette histoire. On a beau dire que tu es « un mec salé », tu ne t'es jamais départi de ton calme ni de tes capacités d'analyse. Je pensais que toute cette chair humaine ferait mourir de tremblement une petite lavette végane que tu es, mais c'était oublier la force qui habite en toi... Celle des stoïciens, de ceux qui s'indignent parce qu'ils savent rester digne, avant tout tu es un homme qui aime ses amis, et un grand philosophe, mais... Il n'y a aucune dignité dans la mort. Comme à tous, tes sphincters se relâcheront et tu te souilleras... Comme tout le monde, tu verras ton corps pourrir en un monceau de chair décomposée à l'odeur capiteuse d'un gros tas de fumier. Tu seras mêlé à la

terre, à ce sol si bas et vil où rampent les humains, dévorateurs d'animaux, créateurs de guerres, exploiters des faibles et assassins d'enfants... »

Son visage était à quelques centimètres de celui d'Ilée.

« Et enfin, toi qui voulais rester digne tel Sénèque, tel Sénèque tu as pris de la ciguë affreuse... Tu vas souffrir tous les feux de l'enfer, je vais m'en assurer, et en rampant tu vas me supplier... »

Les douleurs commençaient à venir. C'était pire que tout ce qu'il avait pu imaginer.

Longtemps Ilée pleura, se traîna, implora.

Enfin, Ilée mourut.

La porte du manoir se referma.
